

Foreword

As young scholars of international relations, we are told that a divide exists between two groups of individuals: Those who observe and those who practice international politics. The academy stresses the importance of developing theory, finding gaps and filling holes. Early on, scholars are asked to outline their ontological and epistemological commitments and are expected to carry these forward in their career's work.

The theorist can find comfort in Robert Cox's famous distinction between problem-solving and critical theory, believing that those concerned with the former maintain the prevailing status quo. Scholars seem little concerned with the applicability of their theory to real cases, nor are they comfortable giving policy recommendations. At the same time, those in policy ask the 'so what' question – with increasing regularity, when in the presence of theorists. They seem to have little patience for theoretical explanations. To some, theory is reserved for those in academic robes in ivory towers and is otherwise irrelevant in the 'real world' of politics. Instead they are concerned with correcting specific and concrete problems. Yet, are problem solving and critical theorizing mutually exclusive?

While the aforementioned caricatures retain some truth, they are increasingly inaccurate. In recent decades, there has been considerable exchange between the two universes. Practitioners have left government and consultancy agencies for the academy. Likewise, some scholars have left their academic appointments for political ones, and others still remain very much in touch with the 'outside world' as evidenced by their media appearances and editorial contributions. Many universities now hire former or retired practitioners, who frequently exhibit drastically different – albeit no less educational – teaching styles. Rather their presence enhances the curriculum and lends credibility to political science and public policy departments wherever they may be found. And finally, many recent Ph.D. graduates have and will continue to go on to find work outside of the university classroom.

The 2012 edition of *Potentia: Journal of International and Public Affairs* aims to bridge the supposed divide between theory and practice. We welcomed submissions that contained theoretical puzzles as well as those that spoke directly to substantive policy concerns on a wide range of issues, especially those that examined the

relationship between academic research and ideas on one hand, and domestic and international policy on the other. Accordingly, we invited papers from individuals in both communities – in academia and in policy – and encouraged the submission of articles from a wide range of fields, in keeping with the interdisciplinary nature of the journal and the discipline.

We are pleased to showcase the policy-relevant research of graduate and post-doctoral students from Canada and abroad. For the first time *Potentia's* reach extended beyond Canadian borders, publishing the work of colleagues in the United Kingdom and the United States. The volume is divided into three sections. The first section is a collection of research papers that probe the divide between theory and practice. The second section shifts the emphasis on practice; it includes two policy briefs which appraise current policy initiatives and offer recommendations. The last section reviews a number of recently published books in both English and French. The inclusion of book reviews is a first for *Potentia*.

Sincerely,

Susan Khazaeli
Adam Kochanski
Editors-in-Chief
Potentia, 2012

Avant-propos

En tant que jeune chercheurs dans le domaine des relations internationales, il n'est pas rare d'entendre qu'il existe un fossé entre deux groupes d'individus : soit, d'une part, les théoriciens, et de l'autre, les professionnels de la politique internationale. Le milieu universitaire met l'accent sur le développement de la théorie afin d'en souligner les lacunes et de combler celles-ci. Dès le début de leur carrière, les chercheurs sont encouragés à préciser leurs choix ontologiques et épistémologiques et sont poussés à étudier ces énoncés dans le cadre de leurs travaux.

Le théoricien peut trouver un certain réconfort au sein de la fameuse distinction de Robert Cox entre la résolution de problème et la théorie critique, qui veut que les tenants de la première maintiennent le statu quo. Les chercheurs semblent peu préoccupés par l'application de leur théorie à des cas réels, et sont peu à l'aise de donner des recommandations politiques. Dans un même ordre d'idée, les individus évoluant dans la sphère politique s'interrogent de plus en plus sur la pertinence de la présence de théoriciens. Ils ne semblent pas avoir la patience d'écouter les explications théoriques. Plusieurs d'entre eux croient que la théorie reste confinée aux tours d'ivoire des universités et n'est donc que peu pertinente avec le monde réel de la politique. Ils sont plutôt préoccupés par la résolution de problèmes spécifiques et concrets. Cependant, les mondes de la résolution de problème et de la théorie critique sont-ils nécessairement mutuellement exclusifs?

Bien que les caricatures évoquées précédemment entretiennent une certaine vérité, elles semblent de plus en plus erronées. Dans les dernières décennies, un pont favorable aux échanges a été créé entre ces deux univers. Les professionnels ont laissé la place à des organismes gouvernementaux et consultatifs aux mains des universités. En contrepartie, les universitaires ont ouvert la porte aux professionnels tout en étant en contact étroit avec le monde extérieur, comme en témoignent leurs apparitions et contributions dans les médias. Plusieurs universités embauchent maintenant d'anciens professionnels qui utilisent des styles d'enseignements radicalement différents sans pour autant être moins formateurs. Au contraire, ils rehaussent et donnent davantage de crédibilité aux départements de science politique et de politiques publiques partout où ils se trouvent. Finalement, de nombreux doctorants fraîchement diplômés continuent toujours d'aller chercher du travail en dehors des salles de classe universitaires.

L'édition 2012 de *Potentia* visent à combler le soi-disant fossé entre la théorie et la pratique. Nous avons sélectionné un éventail de contributions allant de casse-têtes théoriques aux multiples préoccupations de la sphère politique, tout en favorisant les questions touchant les relations entre la recherche universitaire et le monde des idées ainsi que les liens entre la politique domestique et internationale. En conséquence, nous avons non seulement encouragé la participation d'auteurs provenant tant du milieu universitaire que de la sphère professionnelle, mais nous avons également favorisé la soumission d'articles provenant de domaines variés, en lien avec la nature interdisciplinaire de la revue.

Nous avons le privilège de présenter les recherches pertinentes d'étudiants diplômés et postdoctoraux en provenance du Canada et de l'étranger. Pour une première fois, la revue *Potentia* s'étend au-delà des frontières canadiennes, publiant des articles de collègues en provenance du Royaume-Uni et des États-Unis. Ce volume est divisé en trois sections. La première section est une collection d'articles de recherches qui explorent la fracture entre la théorie et la pratique. La deuxième section met l'emphase sur la pratique. Elle comprend deux synthèses de politiques qui évaluent les initiatives politiques en cours tout en proposant des recommandations. La dernière section consiste en une recension des ouvrages récemment publiés autant en anglais qu'en français. L'inclusion de comptes-rendus est une première pour la revue *Potentia*.

Bien sincèrement,

Susan Khazaeli
Adam Kochanski
Éditeurs en chef
Potentia, 2012